



DOSSIER

À l'abordage des inégalités avec *De travers*

Fleurs et légumes
pour l'école



Page 20

La famille des Gardiens
s'agrandit



Pages 26

Regards sur 2021 et
projection sur 2022

Page 46

AVECO*
SPVal*
Société Pédagogique Valaisanne

C'est l'histoire d'un livre qui...

Il y a un peu plus d'un an sortait de presse *De travers*, album pour enfants qui invite à réfléchir sur la norme et l'exclusion. Édité en trois langues, vite épuisé, réédité, il est présenté dans cet Educateur par l'équipe qui l'a réalisé et le porte, convaincue de la nécessité d'agir sur les inégalités. Une large invitation est d'ailleurs lancée pour venir en parler, lors du prochain Café pédagogique «Partageons nos savoirs» organisé à la HEP|PH de Fribourg.

«Lire pour la jeunesse, lire avec la jeunesse, lire sur la jeunesse... porter un regard sur le monde avec la jeunesse: n'est-ce pas là l'une des finalités du rôle des enseignant·es et des éducateur·trices? Faire réfléchir les jeunes lecteurs et lectrices sur le monde qui les entoure: certes sur la beauté et les valeurs de ce monde, mais aussi sur les inégalités, les injustices et les discriminations qui traversent et entravent la société, afin que ces jeunes deviennent à leur tour les artisan·es d'une

pensée critique, d'un regard averti qui s'efforcera de ne pas reproduire encore et toujours les inégalités sociales.» Delphine Etienne-Tomasini (HEP de Fribourg) voit le magnifique travail collectif qui a mené à *De travers* comme une réflexion inédite: «Il nous sollicite en tant que citoyen·nes du monde, dans une perspective critique, autant dans l'espace de la classe qu'au niveau du microcosme social.»

L'invitation est cordialement lancée:

«(Re)découvrez...(re)découvrez cet album de jeunesse si ce n'est pas déjà fait, parcourez le dossier de quinze pages de ce numéro de l'Éducateur et venez échanger et débattre à la Haute école pédagogique de Fribourg le mercredi 26 janvier 2022 entre 16h30 et 18h30, lors de la seconde édition du Café pédagogique «Partageons nos savoirs». Autour d'un café/thé et de quelques douceurs hivernales, venez échanger à bâtons rompus entre praticien·nes de l'école primaire, chercheurs et chercheuses, et acteurs de l'école: partageons nos savoirs (de recherche, de terrain...) sur les problématiques et thématiques-clefs qui sous-tendent l'album de jeunesse *De travers* et questionnons ces savoirs, tous et toutes ensemble... Les sept chercheurs et chercheuses de l'équipe DELTA, Baptiste Cochard, Patrick Roy et Bertrand Forclaz du secteur «Recherche et prestations à des tiers», ainsi que Christian Yerly et Delphine Etienne-Tomasini (collaboration Educateur/HEP|PH FR) se réjouissent d'ores et déjà de vous rencontrer à cette occasion.

Pour vous inscrire à cette manifestation – jusqu'au 12 janvier 2022 –, veuillez suivre le lien: www.hepfr.ch/recherche/inscription-cafe-pedagogique. Davantage d'informations pratiques parviendront ensuite aux participant·es inscrit·es. En raison des mesures fédérales en vigueur en janvier 2022, un pass sanitaire covid-19 pourra être exigé pour participer à ce Café pédagogique.

Un accès en ligne à la manifestation pourra également être mis en place avec plaisir, en fonction des demandes. Pour commander l'ouvrage et faire connaissance avec l'équipe DELTA: <https://www.DELTA-atled.org> Traduit par ses auteur·es, ce dossier sera disponible en allemand également dès début 2022 sur le site de l'Éducateur.

Publicité



 **skillsnet.swiss**
La formation professionnelle connectée intelligemment

community.skillsnet.swiss



Dossier initié par Christian Yerly et Delphine Etienne Tomasini, réalisé par l'équipe DELTA

À l'abordage des inégalités avec *De travers*



Sommaire

04	La littérature enfantine: le poids des mots pour s'émouvoir, imaginer, cogiter...	13	<i>De travers</i> en classe
06	Traversez cette aventure collective avec nous	14	<i>De travers</i> en formation
07	Une histoire pour penser et agir sur les inégalités	16	<i>De travers</i> , un voyage initiatique
09	Les coulisses de la production	17	Désacraliser les différences pour combattre les inégalités sociales
10	Les tribulations graphiques d'un livre pour enfants	18	Les impasses <i>De travers</i>

La littérature enfantine: le poids des mots pour s'émouvoir, imaginer, cogiter...

Lire peut provoquer remous, résonances et réflexions.

Un mot, un texte, une phrase contiennent des charges émotives capables de libérer une énergie réflexive qui n'attend qu'une attention pour s'éveiller.

Les albums pionniers de la narration

L'album de jeunesse, dès son apparition (XIXe), a consacré l'importance de l'image dans le livre dépassant le rôle de simples et rares illustrations. Peu à peu, les images ne se contentent plus d'illustrer, elles vont jouer un rôle plus important dans la narration et prendre une véritable fonction expressive. Ainsi, un bref regard sur l'évolution de l'album révèle la force de la créativité aujourd'hui présente dans la littérature jeunesse. Images et textes constituent désormais un ensemble à la forte dimension interactive. Éveil créatif, sensibilité esthétique et contenu réflexif: l'album devient un embrayeur de réflexion et de culture!

Depuis son entrée dans le Plan d'études romand (PER), la littérature jeunesse offre un superbe terrain d'explorations et d'intentions. Surprises, personnages variés et aventures inédites renferment le sel d'activités en lecture au potentiel d'expériences langagières «enlivrantes», stimulantes, voire exigeantes. À partir de quelques lignes, lire-dire-écrire, ce trio langagier contient un pouvoir capable de mieux éprouver, d'élaborer avec imagination et de penser avec nuances en stratifiant le cheminement d'un esprit en action. Lecture, émotion, interaction: il est tellement d'usages du lire, des plus utiles ou plus intimes que tous les goûts et toutes les sensibilités sont dans la littérature.

Début du XXIe, littérature et projet social

Dès 2002, les nouveaux programmes officiels français restructurent l'enseignement à l'école non seulement sous l'angle de la communication, mais relevant aussi de la culture humaniste. Objectif: construire un rapport unifié et culturel au langage et à sa maîtrise afin de répondre à la notion de littératie et à une meilleure prise en compte de la culture nationale et patrimoniale. Le rôle de la littérature est un projet social d'envergure. Pour Jack Lang, «L'inégalité sociale, nous le savons, est d'abord une inégalité culturelle: c'est à l'école qu'il appartient de réduire

«Un livre est un engrenage. Prenez garde à ces lignes noires sur du papier blanc; ce sont des forces; elles se combinent, se composent, se décomposent, entrent l'une dans l'autre, pivotent l'une sur l'autre, se dévident, se nouent, se dénouent, s'accouplent, travaillent. Telle ligne mord, telle ligne serre et presse, telle ligne entraîne, telle ligne subjugué. Les idées sont un rouage. Vous vous sentez tiré par le livre. Il ne sortira qu'après avoir donné une façon à votre esprit.»

(V. Hugo. 1860. Proses philosophiques)

cette distance par rapport au savoir et à la culture.» (M.-F. Bishof & J. David, in S. Aeby Daghe & M.-C. Guernier, 2018) Au-delà des intentions scolaires, les livres permettent l'élaboration de liens venant étayer l'esquisse d'une intériorité en construction. Lire? Un viatique pour se découvrir et se construire, selon M. Petit, dans son *Éloge de la lecture* (2002). Parmi les enfants interrogés pour une enquête, Matoud, élève d'école, explique: «Je n'ai pas envie d'être cultivé, je m'en fiche. Ce qui m'intéresse, c'est d'éprouver une émotion, de me sentir proche d'autres personnes qui peuvent sublimer des pensées que je peux avoir...» Pour M. Petit, il s'agit de bien situer les enjeux de l'accès aux livres, et plus largement, à l'accès à des biens culturels, afin d'expliquer en quoi le poids des mots, ou leur absence, peuvent déterminer différemment des existences en devenir.

Savoir lire-dire-écrire: des dimensions interdépendantes

Comment rendre accessible à toutes et tous la maîtrise de la langue: connaître la littérature et s'approprier une culture? Trois finalités devenues interdépendantes avec des composantes langagières, littéraires et celle du lire-écrire? Grâce au pouvoir de la lecture interprétative, dès les premières classes et à tous les niveaux, l'émergence du sujet-lecteur et du sujet-lectrice s'opère. Désormais, chaque élève est mieux pris en compte comme sujet, devenu véritable actrice et acteur de ses lectures, de ses interprétations et de sa compréhension. Tout jugement peut désormais s'élaborer dans l'argumentation, les échanges et le débat. Ainsi, une plus grande liberté est désormais accordée aux apprenant-es.

Évolution dans les pratiques: on remet en question des contenus et des exercices littéraires. Un souffle inventif (écriture d'invention) vient désormais nuancer la «sacralité du texte littéraire qui interdit d'y toucher». C'est le rôle des élèves et de leur rapport avec les objets de savoirs qui se transforme, faisant une meilleure place à l'expression orale, occupant la dimension vivante des échanges parlés. Que dit le texte et que peut-on en dire? On s'éloigne et on se rapproche du contenu écrit à travers le croisement créatif des références (connaissances antérieures) et autres inférences ouvertes à toutes les sensibilités individuelles. De l'explicite à l'implicite, un espace s'ouvre pour la reformulation, la paraphrase: tout un traitement cognitif mêle du social, de l'expérientiel et du subjectif.

Le texte, un espace qui «a du jeu»

Le texte sollicite l'activité de lecture pour dégager du sens, associations et significations. Mise en lien et rapport à..., lire c'est re-lire. Ressentir, signifier, relier, comprendre, il suffit d'un mot, d'un simple énoncé pour établir un lien avec des expériences, d'un vécu ou d'un désir. La réception d'une lecture se fait co-créatrice d'un nouveau texte en sourdine grâce à l'activité langagière débordant du seul rapport à l'œuvre. Lire-dire étend ses effets sur «la vie sociale» et sollicite d'autres formes de communication et d'échanges en classe. Rencontre intime et expression de soi! Une dynamique interne s'enclenche, lectrices et lecteurs se développent à travers des processus psychiques et sociaux tous insérés dans un ensemble de rapports à soi, aux autres et au monde. Savoir se cultiver, savoir élaborer, savoir comprendre et être engagé-e, comme mobilisé par des textes et des auteur-es.

«On peut considérer la culture comme un ensemble de savoirs, d'œuvres, de symboles et d'outils perfectibles que les hommes ont élaboré au fil du temps afin de répondre à des problèmes, des intérêts et à des besoins»

(C. Simard)

Le livre, une vie en plus...

Considérer la lecture comme une possibilité de devenir autre chose que ce que l'on est... Une vie en plus en considérant les mots comme une entrée privilégiée face aux expériences et aux divers indices de vie. Lire, ressentir, réagir: entrer en contact avec un monde élargi! À la recherche de sens, on explore les significations, on interprète et on actualise sa compréhension à l'aune des sensibilités de chacune et chacun: il y a les mots du texte et les mots qui servent à parler des textes.

S'intéresser aux mots, c'est se frotter à la complexité humaine. Comment passer d'une culture immédiate se rapportant à un univers familier, à une culture générale renvoyant à tout un héritage élaboré par l'humanité? Sciences, art, technique et littérature... tant d'œuvres humaines offertes à l'esprit!

Devenir humain, n'est-ce pas s'élever au-dessus de l'imédiateté et d'une satisfaction facile? Apprentissage, usage, technique, langage, culture, histoire: une variété de processus de compréhension en évolution continue et au service d'une meilleure prise de conscience. Les enjeux d'un horizon d'apprentissage culturel se situent aussi dans l'élaboration d'un «paysage de la conscience»: prendre conscience d'une appartenance à un collectif partageant des valeurs communes, sociales, morales et citoyennes. Devenir citoyen-ne, c'est cesser de n'être qu'un individu en lutte pour lui-même; c'est devenir un être moral et c'est cesser de n'agir que pour son intérêt. Le véritable défi? Mettre en lien la dimension singulière de chaque personne avec la dimension collective et culturelle de toute une société. Un impératif social important s'impose: conjuguer le singulier et le collectif à travers une appropriation dynamique et interactive.

Sources

Aeby Daghe S. & Guernier M.-C., (2018). *Contextes institutionnels, réformes et recherches en didactique du français*. PUN, Namur.
Detambel R. (2015). *Les livres prennent soin de nous, pour une bibliothérapie créative*. Actes Sud.
Petit M. (2002). *Éloge de la lecture. La construction de soi*. Belin.

Traversez cette aventure collective avec nous



De travers, c'est l'histoire de Delta et Hypsi, deux ami-es qui vivent à Chiroptéria, la cité des chauves-souris. Delta est une chauve-souris curieuse qui adore observer la vie de sa cité, son appareil photo autour du cou, toujours prête à capturer certains moments de la vie quotidienne de ses comparses. Le soir venu, elle retrouve son ami sous le grand saule pleureur pour lui montrer ses découvertes et discuter de la vie. Au premier coup d'œil, Delta et Hypsi sont des chauves-souris comme les autres: elles ont deux oreilles, deux ailes et adorent les moustiques. Pourtant, Hypsi a une particularité: il vole de travers, le ventre en l'air. Cela lui vaut des railleries de la part des autres chauves-souris ainsi que son exclusion de multiples jeux dont les chauves-souris raffolent. Plus encore, cette différence l'empêche de mener à bien son plus grand souhait, celui d'intégrer l'Académie de chasse, institution prestigieuse qui forme des expertes en vol acrobatique et en chasse aux moustiques. Face à ces rejets, Hypsi s'isole et devient agressif. Delta, en colère contre cet état de fait, décide de partir pour tenter de comprendre si les inégalités se matérialisent également dans d'autres lieux. Elle s'envole, avec sa besace et son appareil photo, dans l'espoir de trouver des solutions. Son aventure, jonchée de différentes rencontres et expériences, lui permet de comprendre que des tentatives pour combattre les inégalités existent, qu'elles sont parfois difficiles à entreprendre lorsqu'on est seule et qu'elles peuvent aussi échouer - mais qu'elles en valent toujours la peine.

Notre objectif est de présenter l'envers du décor, les coulisses qui ont été le théâtre de la gestation et de l'impression du livre *De travers*. Des esquisses du récit aux premières planches dessinées par notre illustrateur, des premiers tests auprès des classes primaires à la mise sur pied d'une formation continue pour le personnel enseignant, *De travers* est un récit pensé, travaillé et élaboré en collectif.

Nous vous proposons donc de traverser cette aventure collective avec nous. Le numéro s'ouvre ainsi sur un texte de cadrage dont l'objectif est de situer notre travail dans le champ de la sociologie critique, d'exposer les motifs qui nous ont poussés à nous lancer dans cette aventure et de comprendre les partis pris qui sont au cœur de notre démarche (pp.4-5). Ensuite, Baptiste Cochard, l'illustrateur du livre, nous propose un voyage au cœur du processus créatif qui a permis aux personnages et au décor de notre histoire de prendre vie dans une articulation précise et réfléchie avec le texte. Il nous offre l'occasion de mieux comprendre la façon singulière que nous avons eue de collaborer pour créer les personnages et les univers du livre (pp.10-12). Par ailleurs, nous avons souhaité revenir sur les conditions de production de cet ouvrage. L'impression d'un livre et sa distribution est un projet long et sinueux, jonché de multiples contraintes financières et im-

pliant la participation de nombreuses personnes qui restent souvent dans l'ombre (p.9).

Ce numéro cherche aussi à entrer en conversation avec des personnes qui nous ont lues et accompagnées. Deux enseignantes, Colette Bugnon et Elena Bernhard qui ont participé au projet pilote, racontent leur expérience du livre en classe (p.13). Nos collègues tessinoises, avec qui nous réalisons des formations continues, nous amènent dans l'établissement de Brissago, où le livre a été lu et travaillé avec de nombreux enfants de l'école primaire (pp.14-15). Florie Bonvin, de la HEP Vaud (p.16), et Anne-Claude Hess, de la HEP Fribourg (p.17) nous offrent leur lecture de notre livre. Leurs regards aiguisés mettent le doigt sur des choses que nous avons voulu dire, mais aussi sur des points que nous n'avions pas nécessairement anticipés. Ce dossier se termine par une réflexion critique sur le livre. En nous appuyant sur les nombreux retours que nous avons recueillis, nous tentons de mettre en évidence une partie seulement des nombreuses imperfections de notre travail (p.18).

¹ L'équipe DELTA est composée d'Emmeline Beckmann, Alexandre Duchêne, Daniel Hofstetter, Sophie Korol, Stefanie Meier, Tibère Schweizer et Mariana Steiner

Les textes écrits par l'équipe DELTA sont au féminin générique. Il s'agit d'un parti-pris forcément imparfait. Parce qu'il est troublant et inhabituel, le féminin générique permet de susciter des questionnements sur les liens entre normes langagières et normes sociales.

Équipe DELTA, HEP de Fribourg et Université de Fribourg

Une histoire pour penser et agir sur les inégalités

Quel est le point commun entre l'histoire d'Elmer l'éléphant, celle de *Dumbo* et celle du *Vilain petit canard*? Les trois nous parlent de diversité, nous racontent à leur manière des trajectoires de vie marquées par la différence. Présentée comme un fardeau en début de récit, cette différence se retrouve au fil des pages sublimée en une caractéristique conférant à son propriétaire de super pouvoirs ou du moins un atout fortement envié par les autres et célébré comme tel: le triomphe de *Dumbo* avec son numéro réalisé grâce à ses grandes oreilles, la création d'une journée d'Elmer au sein de la société des éléphants, une journée durant laquelle tous les éléphants se peignent en couleur, comme Elmer qui est différent, car coloré, ou encore le regard envieux que posent les canards sur le vilain caneton de la portée, se révélant finalement être un cygne majestueux.

Bien que ces trois récits ne représentent pas à eux seuls l'ensemble de la littérature de jeunesse traitant des questions de diversité, force est de constater que lorsqu'il s'agit de traiter d'une problématique liée à cette dernière (exclusion, rejet, inégalités), les raccourcis sont légion et les *happy end* faciles. Cependant, contrairement à la littérature, la différence ou, devrait-on dire, certaines différences produisent bien souvent plus de victimes que d'héroïnes. Et c'est exactement parce que nous pensons qu'il est important de proposer une alternative à cette littérature canonique, parce que les *happy end* célébratifs nous semblent politiquement problématiques, et parce que la différence ne peut pas se saisir sans comprendre comment elle se transforme en inégalités que *De travers* existe.

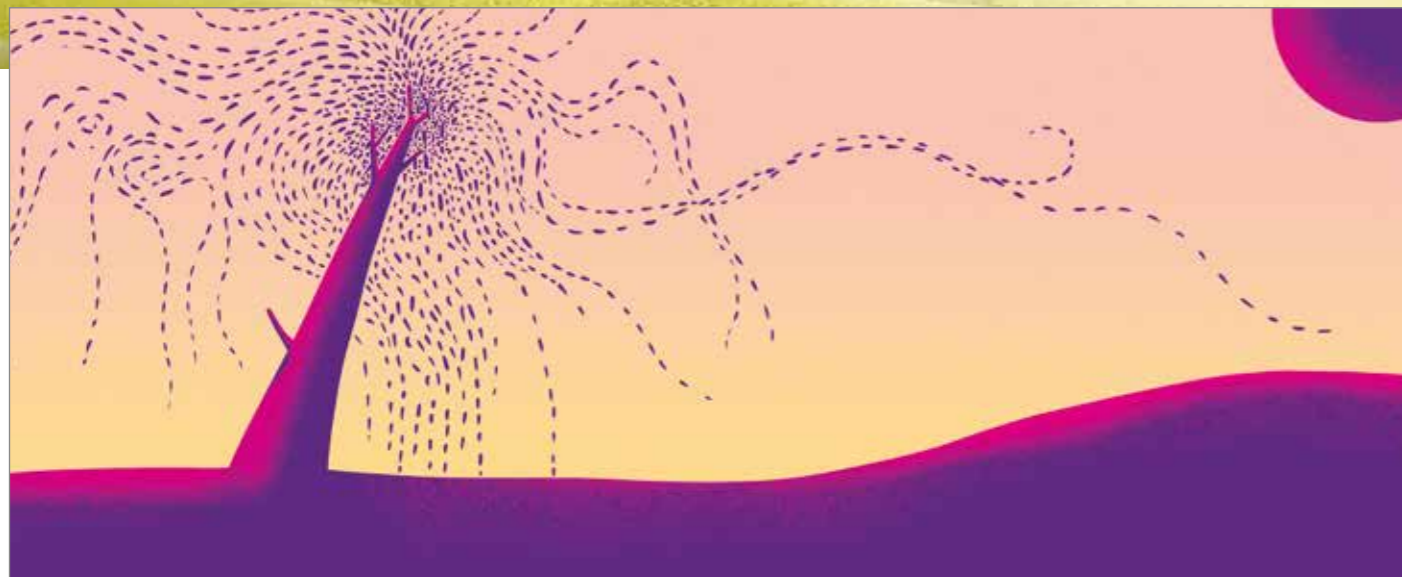
Et son existence est loin d'être linéaire. Elle est jonchée de questionnements, de doutes, d'enthousiasme, de passion, de convictions. *De travers* s'est écrit sur un temps long, très long même, à plusieurs (trois personnes au début, puis cinq, pour arriver aux sept autrices et auteurs du livre) révélant au fil du récit l'évolution de notre pensée, de nos lectures, de nos discussions, de nos accords et de nos désaccords.



(...) cette histoire n'a jamais dévié de son cap, celui de proposer un ouvrage pour les enfants, à lire avec les adultes – et ce faisant aussi pour les adultes – qui cherche à raconter comment les inégalités se produisent, les conséquences qui en résultent, mais aussi des propositions d'actions afin de lutter contre elles.

Mais cette histoire n'a jamais dévié de son cap, celui de proposer un ouvrage pour les enfants, à lire avec les adultes – et ce faisant aussi pour les adultes – qui cherche à raconter comment les inégalités se produisent, les conséquences qui en résultent, mais aussi des propositions d'actions afin de lutter contre elles.

En effet, pour notre groupe composé d'enseignantes, de chercheuses issues des sciences humaines et sociales et actives dans la formation des enseignantes de l'école enfantine et primaire, ce livre s'est imposé comme une nécessité, comme un besoin de sortir des idées bien-pensantes sur la différence (comme *Elmer*, *Dumbo*, le *Vilain petit canard*) telles qu'elles se donnent souvent à voir dans le matériel pédagogique et les ouvrages pour enfants. Nous étions surprises par la faible quantité de supports permettant de réfléchir de manière critique



Les coulisses de la production

avec les enfants sur les différences et les rapports de pouvoir qui conduisent à la formation des inégalités. Si des ressources (littérature de jeunesse, activités pédagogiques) existent sur le genre, la migration, le handicap, le racisme, elles se limitent souvent à montrer que la différence est quelque chose à respecter, reconnaître, voire célébrer, sans toutefois parvenir complètement à traiter la manière dont les inégalités se forment, comment elles opèrent et quelles actions peuvent être envisagées afin de les combattre. Souvent aussi ces ouvrages traitent d'une différence isolée, sans nécessairement mettre en évidence les liens et les solidarités possibles entre les individus et groupes porteurs de différences. En tant qu'enseignantes, en tant que formatrices, en tant que chercheuses, nous aimons déconstruire ces productions, les analyser, les critiquer, jusqu'au jour où cette posture quelque peu surplombante nous a non seulement lassées, mais aussi préoccupées. Si nous sommes insatisfaites, alors que pouvons-nous proposer? Ce constat nous a donc amenées à élaborer une ressource pour les enseignantes, à savoir une mallette pédagogique contenant le matériel nécessaire pour réaliser des projets en salle de classe. Et comme fil rouge, nous étions convaincues de la nécessité de créer une histoire.

Nous avons alors tenté de transposer des théories sociales qui nous inspirent en un récit pour enfant. Les travaux de Goffman sur les stigmates, ceux de Bourdieu et Passeron sur la reproduction des inégalités, les apports de Michel Foucault sur les dispositifs de pouvoir, les travaux de Nancy Fraser sur la reconnaissance et redistribution, les écrits d'Angela Davis sur la nécessité d'articuler les interrelations entre la race, le genre et la classe ont ponctué notre pensée et notre écriture. Et au fil des nombreuses écritures et réécritures, des discussions collectives, souvent engagées, parfois houleuses, sur des formulations, des mots, des idées, des arguments, l'histoire a pris forme. Ce faisant, nous avons dû renoncer à plusieurs choses (certains chapitres ont dû être retirés), nous avons dû réfléchir à de nombreux paramètres que nous n'avions pas anticipés au départ. Nous avons réa-

En fait, ce livre doit être vu et lu comme un prétexte, pas comme une fin en soi, mais comme une occasion de s'interroger sur les inégalités, comme un objet transitionnel qui permet de débattre, de comprendre et de chercher des solutions ensemble.

lisé que la critique était toujours plus facile que l'action. Nous avons beaucoup appris et beaucoup exploré au cours de cette aventure.

En fait, ce livre doit être vu et lu comme un prétexte, pas comme une fin en soi, mais comme une occasion de s'interroger sur les inégalités, comme un objet transitionnel qui permet de débattre, de comprendre et de chercher des solutions ensemble. Ce livre n'est pas une recette, ce livre n'est pas une méthode, ce livre n'est pas une technique, il est une invitation à tenter des choses. Ce livre est imparfait – et chacune d'entre nous qui l'avons écrit voyons à présent des choses que nous aimerions changer, modifier, amender – mais peut-être heureusement, parce qu'il y a encore une belle marge de progression à laquelle chaque lectrice, chaque enseignante, chaque enfant, chaque adulte pourront elles-mêmes contribuer.

En tous les cas, ce que nous espérons de ce livre, c'est qu'il soit lu, commenté, discuté, débattu, à la maison, en classe, en formation initiale, en formation continue (comme nous le faisons avec certains établissements), entre adultes, entre enfants, entre adultes et enfant, et avant tout qu'il permette aux inégalités d'être réinscrites comme un sujet de préoccupation collectif. Nous n'attendons pas de ce livre qu'il transforme l'école, ou qu'il résolve comme par magie les problèmes que posent les inégalités, mais nous considérons qu'il est un geste parmi d'autres, et d'autres gestes restent à inventer. •

Lorsque l'on tient entre nos mains le livre *De travers*, qui a pour objectif de thématiser l'exclusion et les inégalités, il est important de penser toute la chaîne de production qu'il recouvre: la création de l'histoire, les illustrations, la typographie, l'impression, la vente et la distribution. Il nous tenait à cœur de réfléchir aux conditions de cette production. Cette approche matérialiste met à jour certaines contradictions au sujet de notre démarche, qui sont d'autant plus saillantes lorsque l'on problématise la question des inégalités dans un environnement imprégné par des enjeux institutionnels liés à l'économie de marché.

En règle générale, c'est l'éditeur qui prend en charge la publication du livre ainsi que toutes les étapes qui la composent: mise en page, impression, vente, stockage et envoi. Les droits d'auteurs, la fixation du prix et la stratégie de vente en font également partie, ainsi que la distribution et donc la sélection des lieux dans lesquels le livre sera disponible (ou non). Il nous importait de ne pas perdre le contrôle sur ces points.

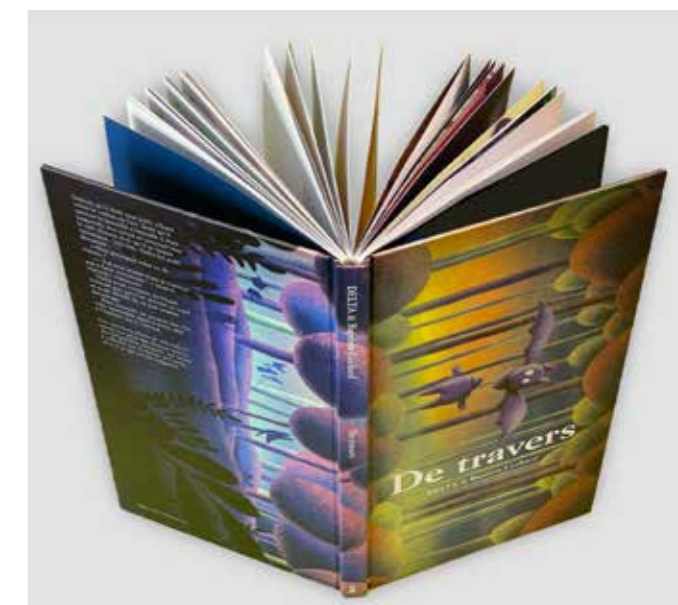
À ce titre, la rencontre avec les personnes de la coopérative Le CRIC a été décisive. Le CRIC est une imprimerie fribourgeoise qui, depuis des dizaines d'années, s'organise de manière collective et souhaite rémunérer de façon égale tous ses membres et ne pas se laisser dominer par la recherche du profit. La collaboration avec Le CRIC nous a paru évidente, puisqu'elle créait un rapprochement entre le mode de production du livre et les enjeux problématisés par l'histoire.

Ne pas travailler avec un éditeur établi signifiait non seulement que nous devions obtenir un financement pour l'impression, mais que nous devions aussi prendre à notre charge des tâches qui incombent d'ordinaire aux maisons d'édition: Ainsi s'ensuivirent – après tout le travail sur le contenu du livre – de nombreuses heures de création du site web, d'entretiens, d'écriture de rapports de presse, et de prises de contact au sein de nos réseaux, d'étiquetage, d'empilage, de stockage, de mise en carton et d'envois. Ces heures, nous les avons en partie financées grâce à nos contrats, mais nous avons malgré tout dû recourir au soutien de personnes du secrétariat de l'Institut de Plurilinguisme et du Centre de documentation de la HEP Fribourg. Pour elles, cela s'est traduit par du travail supplémentaire ainsi qu'une réorganisation de leur quotidien professionnel.

Lors de la seconde impression, ces questions ont réapparu et d'autant plus vivement que la quantité d'exem-

plaires était nettement supérieure à celle de la première impression. Nous étions fatiguées et stressées à l'idée de reprendre le travail administratif et la communication avec la presse. Ces tâches ne font pas partie de notre cahier des charges, elles représentent un coût trop important pour notre employeur. De plus, nous souhaitions nous engager dans de nouveaux projets s'appuyant sur *De travers*. Ainsi nous fallait-il nous délester de certaines tâches, ce qui a soulevé des questions quant à la logique de division du travail inhérent au mode de production dominant dans lequel nous opérons et qui ne cesse de nous poser problème sur le plan politique et intellectuel.

Les discussions furent longues. Recourir à une maison d'édition était tentant. Mais une fois encore, nous avons choisi de travailler avec Le CRIC, ce dernier ayant décidé de prendre en charge le travail de distribution et de vente afin d'acquiescer de l'expérience en tant que maison d'édition. Ceci nous a permis de répartir autrement la charge de travail liée à la production, de ne pas avoir à augmenter le prix du livre de manière considérable et de nous engager dans une réflexion autour de nouveaux projets. Notre engagement dans la production de *De travers* nous a permis d'aiguiser notre conscience politique et de révéler nos contradictions, mais aussi de construire un réseau avec d'autres groupes qui adoptent la même démarche. •



Les tribulations graphiques d'un livre pour enfants

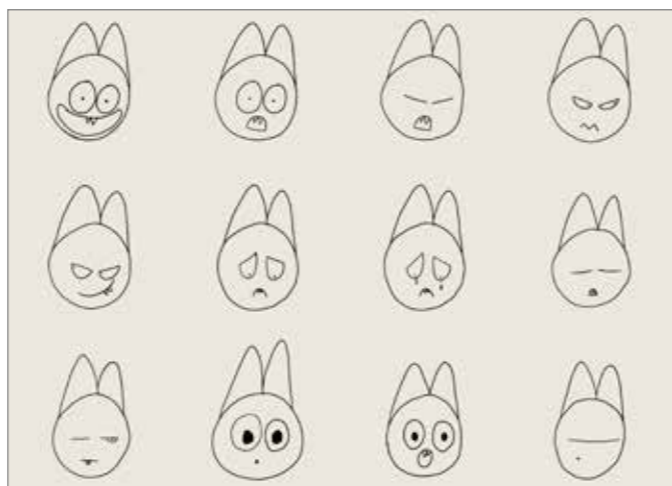
Quand Tibère Schweizer du collectif DELTA est venu me voir un jour en 2016 (il me semble), je n'aurais pas imaginé que ce projet allait prendre une telle envergure et déboucher sur cette belle aventure. Initialement le cahier des charges était simple: il s'agissait d'aller filmer ses élèves dans sa classe à Bienne pour un projet de recherche portant sur les inégalités. Afin d'illustrer le propos, il m'a aussi demandé s'il était possible de réaliser quelques dessins afin d'interpréter certains passages de son histoire. Bien que j'aie laissé un peu le dessin traditionnel de côté, cette idée m'a d'une part fait un peu peur, mais m'a aussi emballé. Quoi de mieux que de réaliser des dessins pour des enfants? J'ai donc accepté avec plaisir et ai croqué quelques planches pour ce projet qui s'appelait à l'époque «Constantine»

«C'est un rêve que de pouvoir illustrer un livre à destination des enfants.»

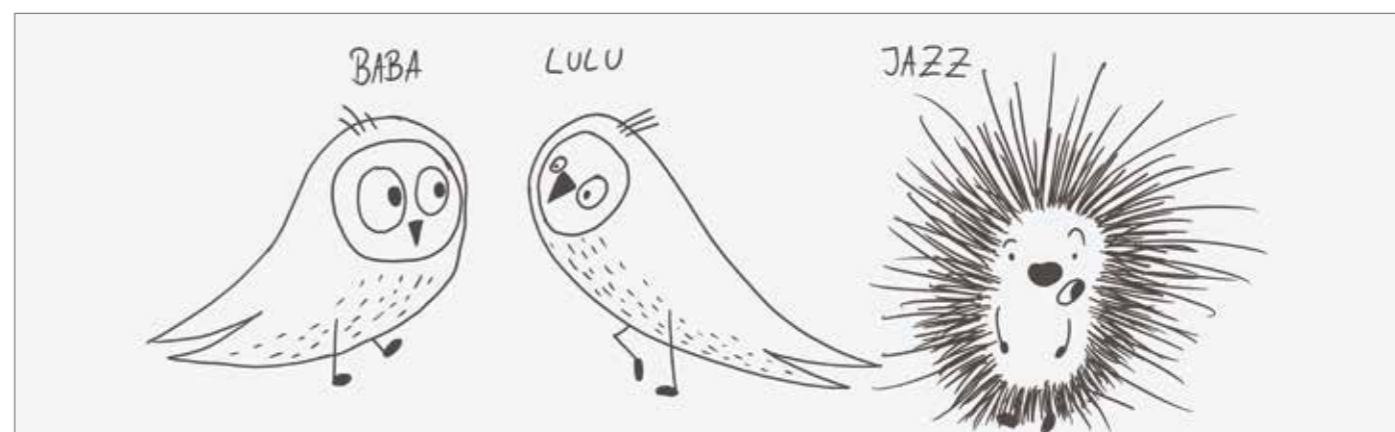
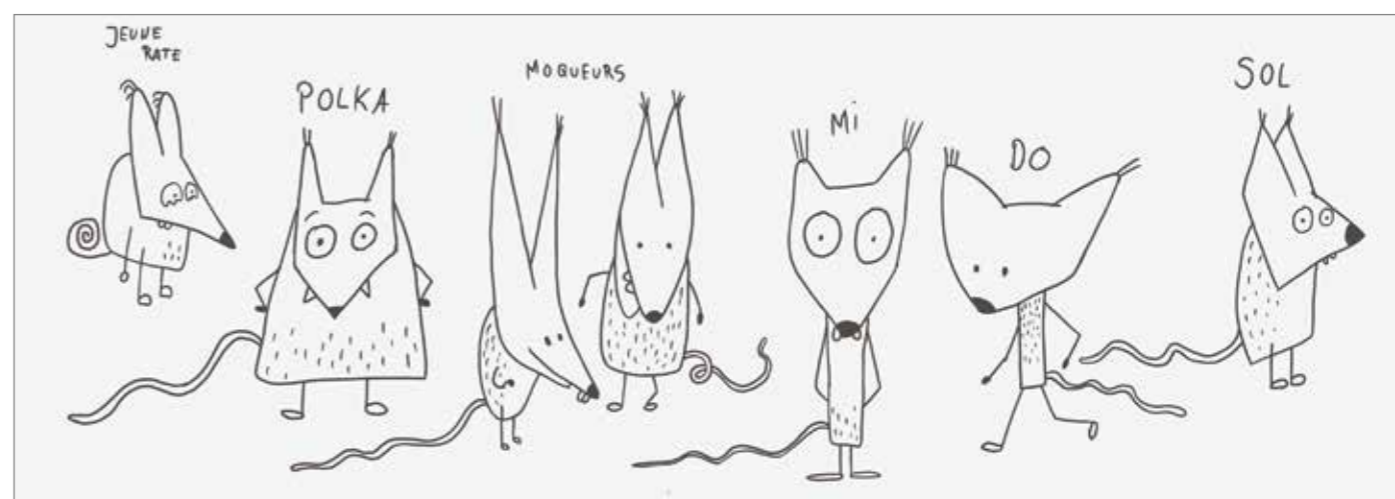
Comment traiter et représenter les personnages? Fallait-il s'orienter vers des illustrations abstraites ou au contraire très concrètes? Dans quel monde vivaient ces personnages? Quelle ambiance et dans quels mondes? Comment illustrer un voyage et en donner le sentiment? Quelle technique utiliser? Dessin, peinture, collage, du tout numérique... Tant de choix à disposition. Je me suis inspiré en partie du travail d'Élise Gravel que j'aime beaucoup, car elle arrive à simplifier ses personnages tout en ayant une unité, un style affirmé et une «patte» unique. Pour les décors, c'est le travail de Ty Carter dont la mise en espace des éléments donnant une grande profondeur à ses illustrations qui m'a orienté dans mes choix. Après avoir réalisé ces recherches, il a fallu, avec le collectif, faire un choix de traitement.

S'en est suivi un travail sur les personnages ou ce qu'on appelle le *character design*. Donner une identité à chacune des protagonistes est un travail passionnant. La recherche des différentes émotions d'un personnage fait partie aussi du processus.

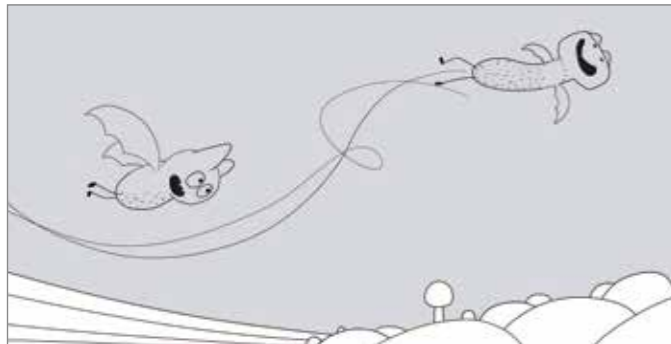
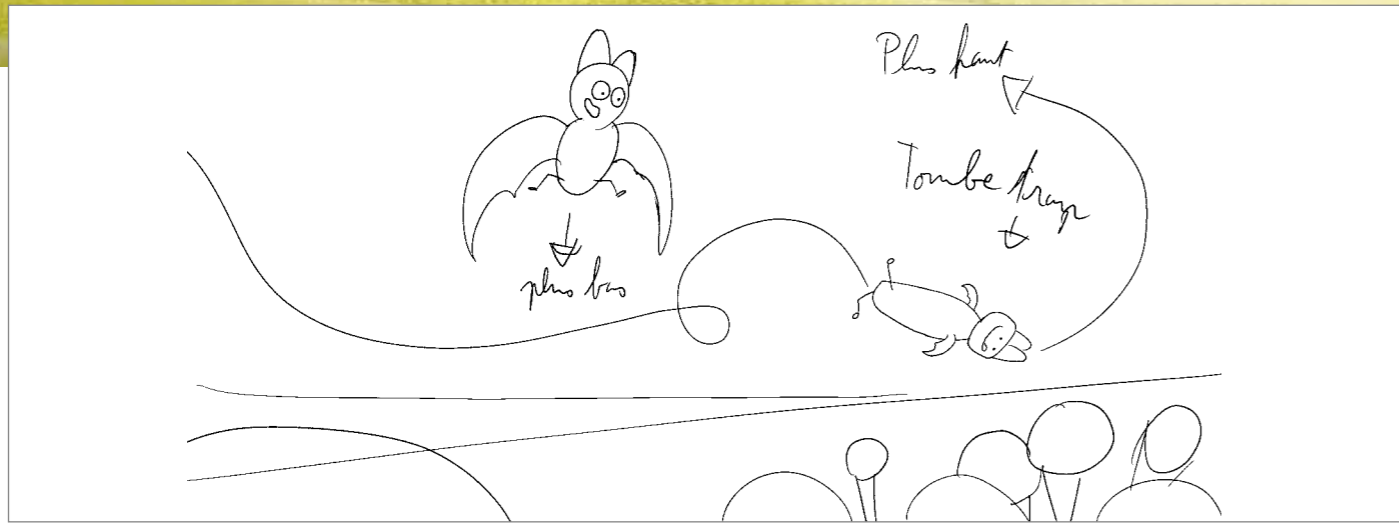
Puis commence le travail de croquis que je fais valider au collectif. Il était nécessaire de procéder par étape et que chacune de celles-ci soit validée avant de travailler plus précisément sur chaque planche afin d'être sûr que l'intention était bonne.



Mais ce n'était que le début... Et lorsque le projet a mûri, s'est enrichi, le collectif est revenu vers moi pour un projet encore plus ambitieux. Celui de créer un livre illustré en trois langues pour des élèves de 4H à 8H! Et là c'est un sentiment de vide absolu qui m'a envahi. En suis-je capable? Suis-je la bonne personne? Ai-je le temps? Mais comment refuser une telle offre... C'est un rêve que de pouvoir illustrer un livre à destination des enfants. Bien que je fusse paniqué, j'ai à nouveau accepté avec plaisir, mais je ne voulais pas utiliser les illustrations déjà réalisées pour le projet initial. Elles ne me plaisaient plus et il fallait que je recommence de zéro... Que je trouve une ligne graphique, un traitement, donner du caractère aux nombreux personnages. S'en est alors suivi un long travail de recherches et d'essais.



De travers en classe



Une fois les croquis réalisés, il a fallu travailler sur des dessins plus avancés. À nouveau, une validation du groupe était requise.

Puis c'est le travail de mise en couleur qui s'en est suivi. Et, enfin, le travail des ombres et des lumières afin de donner plus de volume aux paysages et aux personnages. Au niveau technique, j'avais envie d'utiliser le dessin, de travailler avec mes mains. Mais pour des raisons pratiques, logistiques et de temps, tous les dessins ont été réalisés sur une tablette à l'aide d'un stylet et de l'application ProCreate.

Une fois le croquis plus poussé validé, la mise en couleur et le travail des ombres et lumières se sont effectués sur Photoshop mais j'ai été toujours aidé par ma tablette devenue graphique, avec l'aide de l'application Astropad Studio.

J'ai aussi utilisé et créé quelques «brosses» spéciales pour créer ce qu'on appelle les *shaders*. La mise en page a été réalisée en parallèle par l'équipe de Cric Print.

Tout ce processus prend un temps fou... mais quel bonheur de pouvoir enfin tenir «en vrai» entre ses mains ce livre magnifiquement imprimé.



À l'époque de mon expérience avec DELTA et ses acolytes, j'avais une classe de 8e HarmoS, avec des élèves allant de 11 à 14 ans. Ce qui m'a plu dès le départ dans ce projet, c'est qu'il traite de la norme, des inégalités et de l'exclusion, mais il ne se veut pas moralisateur. Il parle des différences et pose, par de très belles images et un texte accessible, des situations sociales dans lesquelles un même sujet se retrouve tantôt victime, tantôt observateur, tantôt coupable de discrimination, pour résumer brièvement. Il permet alors de comprendre en quoi les différences de chacun-e vont influencer sur ses interactions et ainsi, comment les inégalités se créent. Chapitre après chapitre, j'ai pu écouter mes élèves débattre, discuter et faire des parallèles avec leur vie quotidienne, alors même que cela ne leur était pas demandé. Pourquoi faut-il une norme? En quoi les différences nous dérangent-elles? Peuvent-elles nous enrichir? Est-ce que ça nous fait peur? Ce sont autant de questions que mes élèves se sont posées par eux-mêmes, là où souvent j'aurais eu tendance à formuler moi-même les sujets de réflexion. À l'école comme ailleurs, les différences de chacun-e sont systématiquement pointées du doigt par les autres et l'étiquette grossière établie très tôt que porte

Lorsque l'appel à participation pour ce projet a été reçu, c'est avec joie, confiance et motivation que je me suis proposé de tester avec mes douze élèves de 2e HarmoS cette aventure. Mon collègue Samuel, avec qui nous coenseignons régulièrement, s'est joint avec sa classe et c'est ainsi que nous avons animé à deux avec nos vingt élèves les différents chapitres de l'histoire-supp

Les séquences prennent rapidement une tournure rituelle appréciée. Chaque jeudi matin et vendredi après-midi, nous poursuivons l'aventure. Nous terminons aussi chaque séquence par une discussion selon les pistes/questions proposées, cette partie est la plus complexe, car les très jeunes élèves sont quelquefois en difficulté de verbalisation de leur ressenti et préfèrent vivre et jouer plutôt que de chercher à comprendre le pourquoi du comment.

Ce moyen d'enseignement – si nous pouvons l'appeler ainsi – a comme avantage de nous laisser être créatif-ve quant à proposer des activités nouvelles autour du projet. Nous avons choisi de travailler beaucoup en vécu, avec musique, comme une leçon de rythmique: voler comme DELTA, voler comme Hypsi, la moitié vole comme Hypsi, l'autre moitié comme DELTA, avec des instruments associés. Les enfants ont beaucoup progressé dans ce jeu et en redemandaient. Les vécus corporels liés aux gestes et émotions à représenter ont été un grand travail: nous

un-e élève – à savoir victime, neutre ou méchant-e – est difficile à défaire en classe. Ce livre, avec d'autres moyens, a permis une analyse et un travail là autour, en premier lieu par moi-même, qui me rend bien compte qu'en tant qu'enseignante, je suis un élément pouvant déclencher, encourager ou au contraire combattre ces catégorisations. À partir de cette prise de conscience, toute porte d'entrée pour travailler cela avec les élèves est la bienvenue. Cet album, pour moi, allait tout à fait dans le sens de ce que je recherchais pour cette classe dont la cohésion était difficile et qui en plus adorait les histoires racontées. Au fur et à mesure, les enfants ont pris conscience de la formation des inégalités et de leur complexité: les interactions que j'ai avec les autres sont intimement liées à l'environnement dans lequel je me trouve, à savoir avec qui et où. Avec la variété d'enfants qui constitue une classe, parler des différences est primordial et si en plus on peut le faire à travers une belle histoire, c'est d'autant plus engageant. Qui n'aime pas qu'on lui conte des aventures?

*Helena Bernhard, enseignante
7-8H HarmoS dans le canton de Fribourg*

avons pu remarquer certain-es élèves qui utilisaient cette gestuelle proposée durant leurs jeux autonomes en récréation. La partie texte est réalisée dans une écriture soutenue, assez complexe même, qui méritait quelquefois des ajustements vers une simplification. Pourtant, nous avons apprécié ces mots riches et beaux, cet enrichissement du vocabulaire, ces phrases bien tournées, ces endroits compliqués à prononcer, comme Chiroptéria (nos élèves adoraient maîtriser ce mot). Des émotions complexes à définir ou représenter gestuellement sont présentes dans le vécu des personnages de l'histoire: furieux, anxieuse, inquiet, humiliée, borné, honteuse, des mots inhabituels peut-être également, qu'il a fallu décortiquer pour en comprendre la finesse, et comment la représenter en gestuel.

La confrontation des arguments différents de nos élèves les a soutenu-es, et a permis de tendre vers un équilibre entre valeurs personnelles et ouverture... la difficulté reste dans le transfert dans la vraie vie. Et pourtant, si un tel projet pouvait être vécu par les élèves chaque année scolaire en grandissant, possible et espoir que ces graines germent doucement et sûrement, avec force et courage... afin de prendre conscience de ses préjugés et stéréotypes, de se décentrer et de réfléchir sur soi plutôt que de les refuser totalement.

*Colette Bugnon, enseignante
1-2 HarmoS dans le canton de Fribourg*

De travers en formation

Depuis des années, notre petite équipe s'intéresse, réfléchit et travaille autour du thème de l'accueil des différences. Nous travaillons au Tessin, mais la curiosité qui nous distingue nous pousse, dès que possible, à nous aventurer en dehors de notre canton. Nous considérons ces rencontres comme essentielles afin d'élargir nos horizons et intégrer des points de vue similaires, mais aussi différents de ceux que nous connaissons. C'est précisément cette aventure hors les murs qui a caractérisé notre rencontre, fortuite, avec Alexandre Duchêne. Lors d'un colloque que nous suivions un peu «de travers», notre attention a été captée par son récit d'une «mallette» qui semblait convenir également à nos voyages! De ce bref échange est née une certaine syntonie, intellectuelle et personnelle, qui nous a amené-es à entamer et à cultiver une collaboration avec l'équipe DELTA.

Le travail avec les (futur-es) enseignant-es de l'école maternelle et primaire

Au DFA (Département Formation et Apprentissage de la SUPSI), lors du travail que nous effectuons chaque année avec les étudiant-es de Bachelor en enseignement primaire et préprimaire, notamment dans le cadre d'un module de formation appelé «Personnalisation des apprentissages», nous nous interrogeons constamment sur les pratiques qui garantissent à chaque enfant un parcours de réussite et générateur de sentiments d'appartenance positifs.

Au cœur de nos réflexions, le thème des différences occupe un rôle fondamental, en particulier au sein des échanges, des relations et des interactions qui se développent dans le contexte de la classe.

Nous sommes convaincu-es de l'importance d'offrir à chaque élève, dans sa singularité et dans son contexte scolaire, la possibilité de se sentir un-e protagoniste actif-ve, indispensable et précieux-e pour lui-même, elle-même et pour les autres. Nous considérons que l'enseignant-e joue un rôle essentiel dans la création d'espaces et d'occasions où chacun-e peut apprendre à se connaître et se faire connaître; espaces qui permettent aussi de questionner les phénomènes d'exclusion et de stigmatisation.

Ainsi nous avons intégré *De travers* dans les cours que nous donnons en formation initiale. Nous avons par ailleurs mis en place, avec l'équipe DELTA, une formation continue au sein de l'établissement de Brissago. Il s'agissait de la première fois que *De travers* entrait dans la formation continue et ce sont quelques éléments de cette expérience que nous souhaitons relater ci-après.

Les mots des enfants de Brissago

De travers est une histoire qui a captivé les enfants de Brissago. Delta, la chauve-souris protagoniste de l'aven-

Au cœur de nos réflexions, le thème des différences occupe un rôle fondamental, en particulier au sein des échanges, des relations et des interactions qui se développent dans le contexte de la classe.



ture, quitte la maison avec de nombreuses questions en tête et un objet important, son appareil photo, qui lui permet d'immortaliser les rencontres de son voyage. Delta est animée par la curiosité et le désir de comprendre ce qu'il se passe. Delta ressemble aux petites filles et aux petits garçons, il leur est donc facile de s'identifier au

personnage principal. Les enfants sont curieux-e comme Delta et peut-être même plus. Avec leurs yeux et leurs regards, ils-elles photographient les choses du monde. Comme Delta, ils-elles désirent comprendre, découvrir et s'impliquer; comme elle, ils ou elles ont un ami ou une amie comme Hypsi qu'elles ou ils aiment bien; comme Delta, ils-elles ne se soucient pas de sa façon de voler, mais d'être bien ensemble. Delta quitte Chiroptéria pour un voyage formateur. À la fin du livre, Delta a changé, elle a découvert de nouvelles choses, elle a appris beaucoup sur elle-même et sur les autres.

Alors, qu'est-ce que les enfants ont pu découvrir et comprendre à travers la lecture du livre et des activités pédagogiques proposées par les enseignant-es de Brissago? Voici quelques-unes de leurs paroles:

- «Delta ne se moque pas d'Hypsi, car c'est son ami. Même s'il n'était pas son ami, elle ne se moquerait pas de lui, car c'est une chauve-souris même si elle est différente.»
- «Delta est la chauve-souris avec l'appareil de photo, prenons aussi une photo tous ensemble avec son appareil. Les photographies nous aident à nous souvenir, ainsi Delta se rappelle de nous et peut la rajouter à sa collection.»
- «Hypsi est venu vers nous parce qu'on se moque de lui.»
- «Hypsi ne veut pas qu'ils parlent de sa façon de voler. Mais peu importe comment il vole, l'important est qu'il sache chasser!»
- «Delta pourrait faire une Académie pour seulement eux (elles) ou pour toutes et tous, aussi pour ceux et celles qui volent le ventre en l'air!»
- «On ne peut pas dire à Hypsi de voler normalement parce qu'il pourrait répondre: *et pourquoi ne volez-vous pas comme moi?*»
- «Notre imagination nous fait voir les choses différemment et nous pouvons avoir peur. Polka ressemblait à un monstre, mais c'était uniquement parce que tout le monde pensait que les rats étaient méchants.»
- «Une chose peut devenir un problème si les autres n'acceptent pas la différence et l'accentuent. Cela dépend aussi de toi, car tu ne dois pas te soucier de ce que disent les autres.»
- «Nous avons réalisé qu'il nous est déjà arrivé de ne pas nous sentir compris ou vu-es pour ce que nous sommes vraiment. Chacun-e est fait-e à sa manière, dans sa complexité et particularité.»
- «Afin de former une macrosociété à l'inclusion, il faut former de nombreuses microsociétés.»

Ces paroles soulignent que les enfants sont parvenu-es à rentrer dans l'histoire, qu'ils-elles s'y sont engagé-es tout en prenant position. Mais ces paroles soulignent aussi l'importance de poursuivre l'aventure afin de leur permettre d'aller plus loin encore, et de chercher ensemble des solutions pour lutter contre les inégalités.

Ces paroles soulignent que les enfants sont parvenu-es à rentrer dans l'histoire, qu'ils-elles s'y sont engagé-es tout en prenant position. Mais ces paroles soulignent aussi l'importance de poursuivre l'aventure afin de leur permettre d'aller plus loin encore, et de chercher ensemble des solutions pour lutter contre les inégalités.

La valeur du projet pour un Institut scolaire

Se réunir autour d'un livre – *De travers* – pour croiser les regards, les pensées, les significations, les doutes, les activités possibles. Se rencontrer avec l'équipe DELTA et avec notre «petite équipe». Nous ouvrir les salles de classe pour des visites de découverte, de connaissance et d'émerveillement. Se nourrir d'apports théoriques essentiels afin de saisir en profondeur les mécanismes des processus sociologiques qui ont guidé la réalisation du livre illustré. Tout cela a été le voyage de dix enseignant-es de Brissago. Nous nous sommes rencontré-es pendant les pauses déjeuner, derrière un écran ou autour d'une table. Même les échanges les plus informels, comme ceux qui peuvent avoir lieu lors d'une courte pause, se sont révélés fructueux. La confrontation quotidienne a alimenté la compréhension des contenus du livre et la création de nouveaux projets. La présence de tous-tes les enseignant-es, leur enthousiasme, leur grande compétence, leur solidarité et leur disponibilité à aborder un nouveau projet ont été des éléments indispensables pour la création d'une culture d'Institut qui, nous le croyons, peut promouvoir et soutenir l'innovation pédagogique de l'individu, mais aussi du groupe. À Brissago, un «langage commun» a été créé, les salles de classe ont été assaillies par des chauves-souris de mille formes et couleurs, et une réflexion profonde s'est développée sur les dynamiques sociales à l'intérieur et à l'extérieur de l'école.

Pour soutenir ce processus, la directrice a joué un rôle fondamental. Avec sensibilité et attention, elle a en effet tissé et entretenu les liens entre les enseignant-es et les équipes de formation-recherche. Plus généralement, nous pensons que pour soutenir une formation impliquant un Institut scolaire, la direction doit saisir la valeur des thématiques proposées (dans notre cas les inégalités, les processus d'exclusion, de stigmatisation...) et l'opportunité (trans)formative inhérente au projet.

De travers, un voyage initiatique



Littérature de jeunesse et outil pédagogique ambivalent, le livre *De Travers* débute par une description des personnages et lieux dans lesquels ils évoluent. Cette présentation n'est pas anodine pour la suite de l'histoire, puisqu'elle s'attache à imaginer la diversité, en termes physique et comportemental, des habitantes et des habitants de Chiroptéria, la cité des chauves-souris, diversité qui se retrouve au cœur de toute société. Cette diversité est questionnée à travers le prisme d'une différence, en l'occurrence le fait qu'Hypsi, une chauve-souris, vole de travers. Cette particularité l'amène à être l'objet de moquerie, le désavantage lors de certaines activités et devient motif de refus pour intégrer l'Académie de chasse, ce qui le conduit finalement à s'isoler. Ces situations ne sont pas sans rappeler des rapports de pouvoir et leur conséquence en termes d'inégalités que toute personne, y compris les plus jeunes d'entre nous, a pu vivre ou observer. À travers ces scènes, c'est donc tout le processus normatif de hiérarchisation des différences qui est mis en lumière. Le personnage de Delta, la meilleure amie chauve-souris d'Hypsi, prend dès lors tout son sens. En effet, à travers son propre questionnement sur les attitudes des autres chauves-souris face à la particularité de son ami, les jeunes lecteurs et lectrices sont invité-es à s'interroger sur les processus en jeu et la façon d'y remédier. Afin d'appréhender les effets de groupe et le processus de construction des différences, Delta va nous embarquer dans un voyage initiatique au sein duquel les changements de contexte et, par là même, les changements de normes et de perceptions des différences vont l'amener à conscientiser ces éléments, à se confronter à ses propres préjugés et à mieux comprendre le vécu émotionnel d'Hypsi. Au cours de ce périple, le rôle symbolique de l'appareil photo de Delta se révèle alors comme une proposition d'observer les situations sous différents angles afin

de mieux cerner les processus conduisant un individu à être exclu du groupe. La dernière partie s'attache à rappeler que des actions concrètes sont possibles pour remédier aux discriminations quotidiennes. Elle ouvre ainsi un espace de réflexion sur le sujet tout en proposant une fin ouverte en conformité avec une littérature de jeunesse qui se doit de proposer de l'espoir et des perspectives d'évolution.

Au niveau du format du livre, la configuration est attrayante et originale. Elle apporte de la cohérence au questionnement sur les normes et se veut donc au service du fond. En effet, le format portrait combiné au sens de lecture paysage surprend tout en étant cohérent en proposant une lecture *De travers*. Quant aux illustrations de Baptiste Cochard, elles accompagnent avec pertinence le texte en prolongeant les descriptions, permettant ainsi de s'imaginer les scènes et, par conséquent, de mieux comprendre le texte qui mobilise un vocabulaire riche et propose des dialogues parfois complexes. Elles participent notamment à une meilleure appréhension des dynamiques de groupe et du vécu émotionnel des protagonistes.

Bien que les thèmes, les problèmes et les enjeux abordés soient universels, leur traitement est original et surtout porteur pour l'apprentissage du vivre ensemble. En effet, il dépasse la traditionnelle pédagogie de la reconnaissance de la diversité, certes pleine de bienveillance en cherchant à valoriser les différences, mais insuffisante pour contrer les rapports de pouvoir et les processus d'exclusion entre les groupes et au sein des groupes. C'est donc une ressource pédagogique intéressante pour travailler, avec les 4-12 ans, des connaissances disciplinaires, ainsi que des compétences transversales en permettant aisément de faire des liens entre les éléments du récit et les expériences personnelles des élèves. •

Désacraliser les différences pour combattre les inégalités sociales

Ayant eu le privilège d'être sollicitée par le collectif DELTA, en tant que consultante, durant certaines étapes de l'élaboration de son projet, j'ai à cœur de mettre ici en évidence ce que je considère être l'estampille de Delta, sa marque de fabrique en quelque sorte, son originalité même.

Habituellement, les projets éducatifs qui prônent le «vivre-ensemble» proposent des contributions pédagogiques visant au respect des différences. Les enfants sont sensibilisés à la diversité dans le but d'éveiller leur tolérance à l'altérité. Ils-elles sont en quelque sorte invité-es à accueillir l'hétérogénéité de la société avec mansuétude, et à la célébrer. Avec Delta, les différences ne sont pas célébrées, mais désacralisées. Avec Delta, les différences ne sont pas considérées comme des singularités dont il faut faire l'éloge et qu'il faut valoriser en tant que telles, en leur octroyant alors une place enviable dans le panorama égalitariste de la pluralité des possibles. Avec Delta, les différences sont bien reconnues comme des variations nuancées de la communauté humaine, mais cette reconnaissance n'est que la première étape d'un dispositif pédagogique plus ambitieux visant à comprendre en quoi elles peuvent jouer un rôle dans la construction des inégalités sociales. En suivant les pérégrinations de Delta, chauve-souris curieuse qui est amenée à côtoyer des sociétés dissemblables au cours de son voyage initiatique, les élèves découvrent les particularités des individus, ou des groupes d'individus, qu'elle rencontre à travers non seulement son regard, mais aussi, et surtout, à travers son questionnement. Car Delta n'adopte pas une attitude droit-de-l'homme vis-à-vis des individus différents qu'elle croise sur son chemin, mais une attitude intransigeante l'amenant à se poser une question récurrente: comment la différence conduit-elle parfois à l'inégalité? Cette question, déclinée à foison dans la mise en scène de personnages hétéroclites, les élèves tentent d'y apporter des éléments de réponse, encadrés dans leur démarche exploratoire par leur enseignant-e. Il s'agit dès lors de désacraliser les différences, les considérant pour ce qu'elles sont: des particularités qui distinguent un individu d'un autre, ou un groupe d'individus d'un autre groupe. De comprendre que les différences ne sont que des différences, et que l'enjeu se situe ailleurs. De saisir

Il s'agit dès lors de désacraliser les différences, les considérant pour ce qu'elles sont: des particularités qui distinguent un individu d'un autre, ou un groupe d'individus d'un autre groupe.

que c'est la hiérarchisation arbitraire des différences qui fomentent les inégalités sociales. De cerner la nature des processus incriminés dans la construction de telles inégalités sociales.

La démarche pédagogique proposée est ambitieuse, car elle va au-delà des démarches conventionnellement admises. Elle stipule qu'il ne suffit pas d'être tolérant-e à la différence pour court-circuiter les inégalités sociales. Il est nécessaire de comprendre les processus qui, s'appuyant sur les différences, font émerger des inégalités sociales. Mais suffit-il aux élèves de décortiquer ces processus de construction des inégalités sociales pour combattre ces dernières? La réponse est non! Et c'est là que Delta propose la dernière étape de son dispositif pédagogique: l'action. Après avoir cerné les processus de fabrication des inégalités sociales, les élèves sont invité-es à aider la chauve-souris à agir. Ils-elles sont appelé-es à lui soumettre des actions à entreprendre pour qu'elle puisse combattre ces inégalités. Plus présomptueusement encore, les élèves sont également invité-es à repérer les mécanismes de production des inégalités sociales vécues dans leur quotidien scolaire, et à opérationnaliser des actions en conséquence visant un changement dans la microsociété qu'est leur classe.

In fine, Delta propose aux élèves de faire l'expérience qu'un réel changement sociétal ne peut faire l'économie d'une action collective intelligible et consentie. •

Les impasses *De travers*

Nous avons reçu de nombreux retours de la part des lectrices qui se sont donné la peine d'entrer en conversation avec nous. Outre les félicitations d'usage et les nombreux messages de soutien et d'encouragement pour notre démarche, nous ont été rapportés des éléments que nous souhaitons partager avec les lectrices de l'Éducateur.

Plusieurs commentaires portent sur le format. Le livre se présente sous une forme inhabituelle, il se lit «de travers», le texte est placé en haut et l'image en bas. Si ce format a conquis plusieurs lectrices, on nous a cependant rapporté la difficulté de tenir le livre de cette manière, et en particulier lorsqu'il est lu avec des enfants. D'autres commentaires portent sur le style de l'écriture, considéré pour certaines comme trop élaboré, difficilement accessible pour certain-es enfants, et nécessitant un grand travail de médiation par l'adulte. Pour d'autres, le livre est considéré comme trop long, obligeant une lecture segmentée en plusieurs étapes. La fin ouverte a également été mise en question, certaines auraient préféré que les enfants puissent sortir de l'histoire avec davantage de certitudes. Pour d'autres en revanche, la fin ouverte est considérée comme une force du livre.

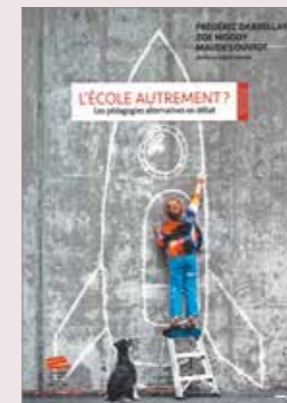
Outre ces commentaires, nous aimerions insister sur deux critiques que nous jugeons fondamentales pour poursuivre notre réflexion.

Pour une de nos amies – une femme qui a toujours suscité une admiration considérable de notre part notamment grâce à son acuité analytique, son engagement politique, mais aussi grâce à la force de ses actions – c'est la seconde partie du livre qui pose problème. Elle est avant tout orientée vers la parole et le discours, sur la réflexivité, sur la négociation collective. Pour elle, rompue au travail du collectif, cette section de l'histoire est en quelque sorte banale et cela se donne également à voir dans le style et la narration qui ne laissent plus vraiment de place à la surprise, à l'humour, à l'ironie. Plus fondamentalement encore, l'accent sur le collectif comme réponse et comme proposition s'avère trop rapide. Tout laisse à penser qu'il suffit que certaines s'organisent, produisent un discours et du savoir pour que des choses se résolvent. Selon elle, il manque des étapes: le passage du personnage stigmatisé au personnage qui occupe une place dans la société se fait de manière trop rapide (à l'exemple d'Hypsi qui parvient en un coup de pinceau, en quelques phrases, à devenir un excellent comédien). Ce sont ces étapes qu'il serait fondamental de décrire, pour montrer qu'il ne s'agit pas là d'un processus linéaire, que ce dernier recouvre un travail répétitif et sans relâche, pour ainsi éviter la romantisation possible du collectif et de l'action collective.



Pour un autre de nos ami-es – un homme qui a toujours su identifier avec pertinence les incohérences – c'est sur un autre plan que se porte la critique. C'est notre démarche, à savoir l'idée de publier le livre et de le rendre accessible à tous et toutes à grande échelle, qui est au centre des réflexions. Il nous faisait en effet remarquer que nous insistions toujours dans nos écrits et dans nos présentations sur la nécessité d'accompagner avant tout les adultes dans leur compréhension des mécanismes qui conduisent aux inégalités. Il nous rappelait à juste titre notre refus de mettre notre «mallette pédagogique» à disposition de toutes, sans proposer un accompagnement au préalable. Il se demandait alors si le livre, diffusé à grande échelle, accessible à tous-tes, ne conduirait pas à une interprétation trop simpliste de l'histoire qui pourrait alors se résumer à penser que le message serait: «Ce n'est pas bien de se moquer.»

Toutes ces critiques sont importantes à nos yeux. Elles révèlent nos choix, la difficulté de nos choix, mais aussi les impasses possibles associées à ces choix. Elles révèlent la nécessaire imperfection de cette histoire et l'importance de remettre constamment l'ouvrage sur le métier, en reconnaissant ses failles.



Frédérique Darbellay, Zoe Moody, Maude Louviot (dir). *L'école autrement? Les pédagogies alternatives en débat*. Éd. Alphil.

En s'inspirant souvent des pionnières et pionniers de l'Éducation Nouvelle, les pédagogies alternatives d'aujourd'hui cherchent à ouvrir de nouvelles voies éducatives. Ainsi la pédagogie par la nature, les écoles démocratiques, les écoles éco-citoyennes, les pédagogies critiques... Penser l'école autrement, telle est la devise de ces écoles alternatives. En nous offrant une analyse critique et constructive de leurs avancées, plus ou moins disruptives, le livre révèle tant les espoirs qu'elles représentent que les obstacles et les limites qu'elles peuvent rencontrer. Dans le premier chapitre, Sylvain Wagnon pose d'emblée une question fondamentale. L'accomplissement de la personnalité de chaque être semblant devenir un idéal commun, en partant des besoins et des intérêts de l'enfant, pense-t-on aujourd'hui assez à l'idéal de mixité sociale, de bien commun et d'émancipation collective?

Sylviane Corbion (2021). *L'école inclusive. Entre idéalisme et réalité*. Éd. Éres.

L'auteure reprend les résultats de sa recherche doctorale. Elle s'appuie sur les histoires de vie professionnelle de professeur-es qui viennent témoigner de leurs conditions d'exercice dans des contextes sociodémographiques différents. Ses observations scientifiques et son vécu dans les écoles en Seine-Saint-Denis en tant qu'enseignante viennent corroborer le propos. Elle montre l'écart abyssal entre, d'un côté, les prescriptions et recommandations de politiques ministérielles se voulant généreuses, et de l'autre, le travail d'enseignant-es devant faire preuve d'une inventivité constante face aux élèves les plus vulnérables. Mais dont les besoins réels demeurent souvent opaques. Ce livre contribue ainsi au débat sur l'école inclusive, apporte des axes d'analyses pour se saisir des enjeux et suggère des pistes d'action pragmatiques ancrées dans les réalités professionnelles. Ouvrant par là des possibles.



Sarah Alami (2021). *Comment lire de vieux textes avec de jeunes élèves*. Éd. Tsarines.

Tous-tes les profs de français devraient posséder cet ouvrage. Qui apporte certes une aide précieuse aux débutant-es face à leurs première-es élèves, mais constitue aussi une ressource solide pour tout-e enseignant-e chevronné-e qui réfléchit sans cesse à sa pratique. L'intitulé des cinq chapitres est éloquent: Comment étudier un classique sans s'ennuyer en classe? Comment lire des textes anciens avec de jeunes élèves? Aborder de «gros» livres avec eux, du Flaubert par exemple? Comment se mettre dans la peau d'un auteur? Comment enseigner l'autonomie? Apprendre à prendre des notes? S'engager sans s'écharper? Sarah Alami nous raconte ses cours, comment elle les imagine, les expérimente séance après séance avec ses classes pour forger peu à peu les outils de sa pédagogie. Une démarche qui constitue aussi, et ce n'est pas un de ses moindres mérites, un témoignage bouleversant sur le travail d'enseignant-e.

Edward Pahud (2021). *La Vallée de Joux, ses écoles des origines à aujourd'hui*. Éd. Attinger.

Voici un livre sympa. Passionnant et sans prétention. Qui raconte l'histoire des écoles de la Vallée de Joux, de leurs origines à aujourd'hui. Une région restée longtemps isolée et qui, en dépit d'obstacles géographiques et politiques bien connus, a toujours réussi à donner à sa jeunesse une école de qualité.

Edward Pahud, engagé à l'école d'Yerdon-les-Bains comme instituteur dès 1958, puis à l'École normale de cette même ville (doyen jusqu'à sa retraite en 1994), s'est toujours passionné pour l'histoire de l'éducation.

Son introduction et ses rappels historiques sur *La Vallée de Joux et ses écoles* sont d'ailleurs remarquables. Quel chemin parcouru depuis la période bernoise et la naissance et l'évolution de l'école vaudoise dès 1803! Rappelons qu'Edward Pahud est le co-auteur de *Une innovation pédagogique, le cas de l'enseignement mutuel au XIXe siècle*.



Le dossier

À l'abordage des inégalités avec De travers

Dossier initié par Christian Yerly & Delphine Etienne Tomasini, réalisé par l'équipe DELTA



Le SER

- 32-33 Le billet du président du SER: Solidarité internationale
48 Planète syndicale: L'éducation sapée par le FMI

Section titled 'Solidarité internationale' featuring a photo of Samuel Rabinovich, a cartoon, and a grid of photos from the 'Assises romandes de l'éducation'.

Les infos des associations

- 34-35 SEJ: Budget il y aura
36-37 SEFFB: Un musée régional agrandi et désormais ouvert en semaine
38-39 SAEN: La nique au covid?
40-41 VD: Vous avez dit pédagogie universelle?
42-43 SPFF: FAFE: en route vers Formation Fribourg!
44-45 SPG: Numériquement vôtre: encore un péril mortel?
46-47 SPVal et AVECO: Regards sur 2021 et projection sur 2022

Le mag

- 19 J'éduque, donc je lis
20-21 EDD: Fleurs et légumes pour l'école
Droits de l'enfant: Le droit au jeu et aux loisirs
22-23 Livre jeunesse: Une vraie vie de chat
Coulisses: Cul par-dessus tête
En scène!: La narration? Un jeu d'enfant!
24-25 Prag'mitic: Un appel aux projets innovants
Concours: Les «bruits» pour inspirer les mots
Santé sexuelle: Parlons émotions
26-27 École dehors: La famille des Gardiens s'agrandit
Éducation aux médias: Le pari un peu fou du RadioBus a été tenu!
28-29 Formation professionnelle: Entre désir de savoir, désir d'apprendre, accompagner la symbolisation
Plein écran: Le temps de l'émotion et vice-versa
30-31 Pages ouvertes: Formation aux compétences socio-émotionnelles: et pour les apprenti-es?

Section titled 'FAFE: en route vers Formation Fribourg!' containing text, a photo of a person, and a small graphic.